

au soir d'une absence mouvementée de plusieurs mois... oui cela serait un peu triste. Pourtant, elle veut s'arrêter quelques instants pour saluer la vieille maison où le bonheur des parents d'Odile s'est jadis évanoui comme un rêve.

— ... Alors dépêchons-nous, dit Jacques, car il se fait tard.

A la sortie de la coupe, les chevaux vont à toute allure : du Bois-Roux à l'Abbaye, la route est superbe ; elle monte peu à peu au-dessus du pays, entre deux rangées de hauts peupliers, qui n'enlèvent ni la vue ni l'air, et dominant la contrée ; à droite, les hameaux de Fumeçon et l'Abbaye ; à gauche, les toits de la Neigerie, le cours de la Jouine, où se mirent des milliers d'étoiles, et la Ferlandière.

Tante Berthe, à la vitre de la voiture, semblait vouloir percer l'obscurité.

— Nous nous arrêterons un peu tout de même à l'Abbaye ? demande-t-elle encore à Jacques.

— *Un peu* seulement, répond le jeune fermier, car si vous tardez trop longtemps, vous nous exposez aux foudres culinaires de Palmyre !...

— Nous sommes déjà sur le plateau... tenez je vois la tourelle.

Et, en effet, l'Abbaye se dresse là tout près, proilant sur le sombre des arbres l'ombre grise de sa masse. Et, bien qu'il ne reste plus des vieux bâtiments que des pans de murs tout enlacés ; tout étreints, tout mordus de lierre, l'Abbaye a grand air, vue dans cette nuit, et caressée, auréolée d'un immobile et spectral rayon de lune.

Est-ce le renouveau que donne toujours aux choses la séparation ?... Est-ce la nouvelle disposition d'esprit dans laquelle se trouve la jeune fille, mais Odile, debout dans la voiture, regarde, elle aussi, son "home", avec des yeux attendris.

— Vous ne trouvez pas Jacques... l'Abbaye ce soir, me paraît avoir des allures de forteresse ?...

— C'est vrai, dit Jacques, mais elle en devient une, sans compter l'autre, plus moderne, qui est là-bas.

Et, de la main, il lui montra tout au fond de l'horizon, dans la direction de la route quelques lueurs qui se piquetaient au milieu des champs...

C'étaient les fenêtres éclairées de la Ferlandière...

— Je crois même qu'on nous y attend... dépêchons-nous tante !... dépêchons-nous !!

Le conseil n'est pas inutile, car la vieille demoiselle a retrouvé sa jeunesse pour sauter de la voiture devant l'Abbaye et prodiguer des bonjours et des recommandations aux domestiques accourus à la grille, au bruit familier de la voiture sur la route déserte.

Il y a dans la nuit des embrassements, des poignées de main échangées, des demandes, des réponses, des exclamations... tous ces mille petits riens qui font le charme délicieux des retours.

— Au moins, tout va bien... ?

— Oui.

— Il n'y a pas eu d'accidents... ?

— Non ?...

— Pas de mal de mer... pas de coups de soleil... ?

— Non. On vous racontera tout demain. Baptiste, vous viendrez nous chercher vers 10 heures.

Jacques alors intervient. Jeanne et lui ramèneront bien les voyageuses, ce soir jusqu'à l'Abbaye... Merci, les chevaux ne manquent pas dans les pâtures de la Ferlandière. Mais ce pauvre Baptiste, le cocher de l'Abbaye depuis plus de vingt ans, et qui avait conduit Odile pour son baptême à la petite église de Fumeçon, regardait sa jeune maîtresse avec un air si désappointé, que Jacques battit en retraite aussitôt.

— Allons, mon pauvre Baptiste, ne prends pas une figure aussi navrée, tu viendras ce soir à la Ferlandière ?...

— Merci, Monsieur Jacques, c'est qu'il y a si longtemps *que nous jeûnons* de Mademoiselle !

— C'est juste, alors, entendu ; seulement, tu prendras le coupé, le vent piquera, ce soir...

— Oh ! certainement.

Jacques doubla lentement l'Abbaye, comme s'il voulait bien laisser aux voyageuses le temps de l'entourer de leur "revoir" puis à belle allure, laissa partir ses chevaux sur la route qui descend à la Ferlandière ; ils sont maintenant chez eux et sentent l'écurie ; des deux côtés de la route les bêtes en pâture, juments, poulains, vaches, génisses à la généalogie renommée, accourent à la barrière qui clôture les prés, et, curieusement, regardent passer l'équipage.

Tout était *ami* dans cette nature ; les journaliers attardés de la Ferlandière ou de l'Abbaye qui regagnaient Fumeçon et la Neigerie ; les gardiens de bestiaux, les bergers appuyés sur leur bâton, philosophes et rêveurs sous leur lourde limousine rayée ; tous les rudes remueurs de terre qui, des sentes pleines d'herbe, apparaissaient sur la route et levaient leurs chapeaux en un geste familial disant leur silencieux bonheur.

C'étaient les humbles, connus et respectés, qui saluaient les trésoriers de Dieu, les économes de la terre ; les grands et vieux enfants souhaitant le bonsoir au jeune père, fils des anciens qu'ils avaient aimés, et sous lesquels leurs familles avaient servi... Et un perpétuel "*Bonjour, Monsieur Jacques !...*" scandait la route de notes amicales et libres, faisant de la Ferlandière un autre pays, loin, bien loin du nouveau Val d'Api.

Odile, de sa place, regardait Jacques assis bien droit sur son siège, dominant de sa haute taille toute l'immense plaine herbeuse endormie dans la nuit, répondant par le même grave. "Bonsoir, mon ami !" au plus petit pâtre comme aux importants chefs de culture...

La jeune fille le sentait "roi" à la façon des antiques ; et, un à un, comme les grains d'un chapelet qu'on égrène, et qui d'eux-mêmes se placent sous les doigts, les souvenirs passaient devant son esprit dans cette fin de voyage et le recueillement du soir.

... Elle se voyait orpheline à seize ans... sa mère morte en la mettant au monde... son père frappé